Bernard Dort : un spectateur sans indulgence

Chantal Meyer-Plantureux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/754>

DOI : 10.4000/doublejeu.754

ISSN : 2610-072X

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 33-38

ISBN : 978-2-84133-424-7

ISSN : 1762-0597

Référence électronique

Chantal Meyer-Plantureux, « Bernard Dort : un spectateur sans indulgence », *Double jeu* [En ligne], 9 | 2012, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 19 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/doublejeu/754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/doublejeu.754>

Double Jeu est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

BERNARD DORT : UN SPECTATEUR SANS INDULGENCE

Bernard Dort (1929-1994), après une carrière dans l'administration (il est sorti de l'ENA) et un début remarqué dans le domaine des lettres, se tourne vers l'enseignement à la demande de Jacques Scherer qui a créé le premier Institut d'études théâtrales en Sorbonne. Il commence à l'automne 1962 avec un cours sur Brecht. Un jeune étudiant, le futur metteur en scène Jean-Pierre Vincent, suit cette première année de cours et en fait la publicité auprès de son ami Patrice Chéreau qui, sans s'inscrire, va suivre « par pur plaisir » tous ses cours de l'année 1963-1964 :

C'était un professeur formidable. J'avais lu ses livres, Corneille et Brecht. Dort a eu une importance énorme : il a conduit ma pensée théâtrale et Jean-Pierre [Vincent] et moi étions très dépendants de lui. J'avalais tout ce qu'il disait, mais je le transformais – ce que doit faire tout élève¹.

Il n'est donc pas étonnant que Bernard Dort aille voir le premier spectacle de son étudiant : spectacle amateur donné, raconte Bernard Dort, dans la « salle de spectacles située dans les sous-sols du lycée Louis-le-Grand entre le réfectoire et les toilettes »². Il s'agit de *L'intervention*, pièce méconnue en un acte de Victor Hugo.

Ce qui s'imposait d'emblée [écrit Bernard Dort], c'était un ton mordant frisant la caricature, un irrespect féroce, un sens aigu du grotesque et une vitalité théâtrale jamais à court de souffle. Derrière les gestes encore maladroits de certains comédiens, on sentait le regard et la poigne d'un véritable homme de théâtre³.

-
1. Patrice Chéreau, cité par Chantal Meyer-Plantureux, *Bernard Dort, un intellectuel singulier*, Paris, Seuil, 2000, p. 176.
 2. Bernard Dort, *Théâtres : essais*, Paris, Seuil, 1986, p. 202.
 3. *Ibid.*

Et pourtant ce « véritable homme de théâtre » que décèle Bernard Dort, dès ce premier spectacle, n'a que vingt ans. La mise en scène suivante, *Fuenteovejuna*, toujours au lycée Louis-le-Grand, confirme sa première impression. Bernard Dort conseille alors à Chéreau de présenter le spectacle suivant au Festival universitaire de Nancy.

En 1965, Chéreau met donc en scène à Nancy *L'héritier du village* de Marivaux : Jack Lang, directeur du Festival, donnera son témoignage sur cette soirée :

La présentation de *L'Héritier du village* ne réussit pourtant pas à imposer Chéreau à la presse réunie pour la circonstance [...] Présenté dans la confusion et la fatigue d'une dernière nuit de festival, *L'Héritier du village* ne fait guère que scandaliser⁴.

Bernard Dort, « son seul soutien de l'époque »⁵ selon Lang, se démène comme un beau diable pour convaincre le jury de lui attribuer un prix. Jack Lang se souvient que Bernard Dort, emporté par son élan, grimpa sur une table pour haranguer les membres, très circonspects, du jury.

L'avenir donnera raison à Dort qui considère en 1969 que Chéreau est « l'un des rares jeunes metteurs en scène français à s'être imposés, durant ces dernières années »⁶. L'enthousiasme de Dort ne se dément pas à l'aube des années 1970. Il fait venir Paolo Grassi, directeur, avec Giorgio Strehler, du Piccolo Teatro de Milan à la première des *Soldats* de Lenz dans le petit théâtre de Sartrouville. Cela marquera le début de l'aventure italienne de Chéreau.

Sur cette première époque de Chéreau, Dort écrira un texte qui tente de faire le point et dans lequel il rend compte de son enthousiasme du critique, de sa jubilation : ah, le plaisir que ressent Dort d'être un découvreur ! Il est « l'un des "rares spectateurs" qui un soir de 1964 s'aventurèrent [...] »⁷. Jusqu'aux derniers mois de sa vie, Dort traquera le talent dans les lieux les plus improbables (c'est dans l'un de ces lieux qu'il repérera Didier-Georges Gabily). Le texte « Patrice Chéreau ou le piège du théâtre » est, si on l'examine à la loupe, une radiographie des rapports entre Dort et Chéreau : admiration et enthousiasme de Dort lorsqu'il est presque le seul à le soutenir – « on y découvre le spectacle le plus inattendu, le plus vif, le plus aigu que nous ait donné une jeune compagnie » ; puis, petit à petit, Chéreau échappe au brechtisme et au critique brechtien (comme l'élève, disait Chéreau en parlant

4. Jack Lang, cité par Chantal Meyer-Plantureux, *Bernard Dort, un intellectuel singulier*, p. 186.

5. Jack Lang, Jean-Denis Bredin, *Éclats*, Paris, J.-C. Simoën, 1978, p. 63.

6. Bernard Dort, cité par Chantal Meyer-Plantureux, *Bernard Dort, un intellectuel singulier*, p. 186.

7. Bernard Dort, *Théâtres : essais*, p. 202.

du pédagogue, doit s'émanciper du maître). On y lit alors le doute – « Et Chéreau ne se condamne-t-il pas à rabâcher la fin du monde ancien déchiré entre le jeu et la violence ? ». Car Chéreau, dans *Le prix de la révolte*, « décrit la mort d'une certaine forme de théâtre » et souligne la « nécessité d'un nouvel usage du théâtre »⁸. Une façon de rejeter les maîtres...

C'est l'universitaire Franca Trentin qui résume le mieux les relations de Bernard Dort avec les metteurs en scène :

[L]es rapports de Bernard avec les metteurs en scène ont été souvent des parcours mouvementés, contradictoires, conflictuels, des moments de croissance et de débats, non sans douleur⁹.

La relation avec Chéreau fait partie de ces « parcours mouvementés ». Contrairement au long compagnonnage que Dort entretient avec Strehler (38 textes – dont certains très longs et détaillés – entre 1958 et 1992), la relation de Dort avec Chéreau subira des éclipses (13 textes seulement entre 1970 et 1992). Les raisons de cet éloignement ont un nom : *déception*.

Déception à la mesure de l'enthousiasme qu'a éprouvé Dort pour Chéreau. Dort l'avoue lui-même : « J'ai été ébloui par les premiers spectacles de Chéreau, je m'étais fait un Chéreau imaginaire »¹⁰. Un Chéreau nourri de Brecht, de Planchon de Strehler, un Chéreau, comme l'écrit Dort, à la fois « traditionnel et novateur »¹¹ qui a comblé l'attente de Dort. Mais Patrice Chéreau s'affranchit et Bernard Dort accueille ses déclarations sur la mort du théâtre populaire – « je ne crois plus à rien de ce qui a fait le combat théâtral jusqu'à présent, je veux dire la recherche du public, l'animation culturelle »¹² et sa revendication orgueilleuse « je suis metteur en scène, pas tribun »¹³, comme une mise en cause personnelle. Au tournant d'une critique, cette confession de Dort très révélatrice : « Chéreau est toujours Chéreau. Il ne s'est ni renié ni converti »¹⁴. Converti, le mot n'est pas anodin sous la plume de Dort. En effet, Chéreau n'a pas été le disciple dont il rêvait¹⁵.

-
8. Bernard Dort, « Patrice Chéreau ou le piège du théâtre », in *Théâtre réel, essais de critique 1967-1970*, Paris, Seuil, 1971, p. 104-111.
 9. Franca Trentin, citée par Chantal Meyer-Plantureux, *Bernard Dort, un intellectuel singulier*, p. 212.
 10. Bernard Dort, cité par Chantal Meyer-Plantureux, *Bernard Dort, un intellectuel singulier*, p. 214.
 11. *Ibid.*
 12. Patrice Chéreau, cité par Chantal Meyer-Plantureux, *Bernard Dort, un intellectuel singulier*, p. 214.
 13. *Ibid.*, p. 215.
 14. Bernard Dort, « Marivaux "sauvage" », *Travail théâtral*, n° 14, janvier-mars 1974, p. 60-68.
 15. D'Adamov qui a été très influencé par Dort, ce dernier dira peu de temps avant de mourir : « L'un des drames d'Adamov – c'est un peu notre faute, la mienne en particulier – c'est

Pour Chéreau, la rupture découle de cette attitude de Dort à son égard : il reconnaît qu'il n'a pas supporté le regard critique de Bernard Dort et qu'il a renoncé à son amitié dès que celui-ci a commencé à émettre des réserves sur ses spectacles. Car si Dort continue de suivre avec passion les spectacles de Chéreau et d'en rendre compte longuement, principalement dans *Travail théâtral*, il n'hésite pas à distiller des remarques acides et à glisser quelques phrases pour regretter ses premiers spectacles : « Néanmoins je garde un faible pour le *Fuenteovejuna* du lycée Louis-le-Grand dont il n'a jamais retrouvé la transparence »¹⁶, écrit-il en 1970 lors du séjour de Chéreau au Piccolo Teatro. Dès le début de cette critique – bonne cependant – sur *Splendeur et mort de Joaquín Murietta*, Dort rappelle le « manichéisme un peu sommaire »¹⁷ de son *Richard III* l'année précédente. Pour *Lulu*, également donnée au Piccolo Teatro, Dort n'est pas convaincu : seule une scène échappe à sa déception et il regrette que Chéreau n'ait pas conçu l'ensemble de sa mise en scène à l'image de ce moment où « Lulu et la société se mesurent »¹⁸. Le reproche de Dort sera récurrent au fil des années : l'absence d'une peinture de la société au profit de celle d'individus. Le titre même de cet article sur *Lulu*, « Une femme ou une société ? » (et l'utilisation des points d'interrogation dans les titres, signe de la perplexité de Dort face au tournant pris par Chéreau), indique clairement le reproche qui ressurgira au fil des années : « ce n'est pas une société qu'affronte Lulu, c'est une collection un peu dépareillée, d'individus »¹⁹. *La dispute*, spectacle dont Dort note, pour, semble-t-il, le déplorer, que « la presse ne lui ménagea ni les cris ni les adjectifs d'admiration »²⁰, ne trouve pas grâce à ses yeux car ici aussi :

[...] à une réflexion sur les rapports de l'homme et de la société, de la nature et de la culture, Chéreau substitue l'image d'une triple dégradation, celle des adultes, celle des enfants et celle des « autres ». [...] Il lui manque une dimension essentielle : celle du constat social marivaudien [...]²¹.

Et Dort de fustiger :

que sous le coup de la révélation brechtienne, il s'est converti à un théâtre épique d'obédience plus ou moins communiste » ; Bernard Dort, cité par Chantal Meyer-Plantureux, *Bernard Dort, un intellectuel singulier*, p. 205.

16. Bernard Dort, « Chéreau au Piccolo : un spectacle nécessaire », *Les lettres françaises*, n° 1334, 13-19 mai 1970.
17. *Ibid.*
18. Bernard Dort, « Une femme ou une société ? », *Travail théâtral*, n° 7, avril-juin 1972, p. 159.
19. *Ibid.*, p. 158.
20. Bernard Dort, « Marivaux "sauvage" », *Travail théâtral*, n° 14, janvier-mars 1974, p. 68.
21. *Ibid.*, p. 66-67.

[...] ce qu'un public un peu trop parisien a applaudi dans *La Dispute* : la conversion d'une pièce lucide et cruelle, d'une œuvre d'une profonde socialité en un lamento funèbre sur la dégradation universelle [...] ²².

Pour Dort, Chéreau « reste captif d'un romantisme tardif » ²³, ce qui pour le critique est impardonnable.

Dans les années 1980, les critiques évoluent ; elles visent « le monumental », « le cumulatif » ²⁴ chez Chéreau. Le spectacle de sept heures *Peer Gynt* opposé aux pièces de Beckett permet à Dort de s'interroger sur le théâtre de ces années-là :

[...] ces deux pratiques coexistent. Leur coexistence caractérise [...] l'activité théâtrale, aujourd'hui. [...] Ne peut-on rêver d'une représentation qui renonce aux prestiges de l'image et à la fascination de la somme, sans céder, pour autant, au vertige de la fragmentation, de la mort et du silence ²⁵ ?

Les débuts aux Amandiers (et, pour la première fois, l'abandon par Chéreau de la scène à l'italienne) et la collaboration avec Koltès ne vont pas, non plus, convaincre vraiment Dort. Il reprend son questionnement sur la « scène théâtrale qui oscille toujours entre deux extrêmes [...] Entre la scène trop vide et le lieu trop plein... » ²⁶. Et il termine sur cette phrase lapidaire :

Tout fragmentaire qu'il est, le texte de Koltès suppose un affrontement, une confrontation entre des personnages typiques : un jeu. La réalité construite dans le studio de Nanterre fait paraître ce jeu dérisoire. Elle le frappe d'emblée de nullité.

Et de questionner :

Chéreau aurait-il oublié que la scène est, comme le disaient autrefois Allio et Planchon et comme il l'a beaucoup pratiqué, *une machine à jouer* ²⁷ ?

Chéreau réplique à ses critiques par le silence :

À un moment je prends mal le fait d'être jugé publiquement et du coup je ne peux plus être ami. Dort était quelquefois très, très injuste. Comme Sandier, il m'a fait des articles très durs qui ne tenaient pas du tout compte

22. *Ibid.*, p. 68.

23. *Ibid.*

24. Bernard Dort, « L'archipel et le continent », *Le Monde dimanche*, 8 novembre 1981.

25. *Ibid.*

26. Bernard Dort, « Le lieu et le milieu », *Le Monde dimanche*, 3 avril 1983.

27. *Ibid.* (souligné dans le texte).

de l'évolution, de la recherche que je menais au jour le jour. J'avais l'impression d'être jugé comme n'importe quel autre metteur en scène²⁸.

Mais pour Dort, Chéreau n'est pas « n'importe quel autre metteur en scène » et la distance prise par le metteur en scène le fera profondément souffrir. Ils se retrouveront pourtant autour de l'opéra ; à Bayreuth en 1977 grâce au *Ring*. Dort en devient lyrique :

[Ce spectacle] [écrit-il dans un bel article] rend l'air de Bayreuth, à mon grand étonnement, respirable, presque léger. [...] le *Ring* renoue avec l'histoire²⁹.

Et en 1993, quelques mois avant sa mort, le *Wozzeck* de Berg, monté au Châtelet par Chéreau et Barenboim, procurera à Dort l'un de ses derniers grands bonheurs de spectateur.

Chéreau aussi était revenu vers le critique ; en 1990 lorsqu'il prévoit un livre retraçant l'aventure des Amandiers de 1982 à 1990, c'est à Dort qu'il demande un texte sur son parcours à Nanterre. « C'est l'un des derniers à avoir pensé le théâtre, c'est un penseur, ce n'est pas seulement un critique – il a une place à part »³⁰.

Ce dernier texte de Dort sur Chéreau est apaisé ; Dort a changé, il admet Chéreau dans sa complexité, ses paradoxes. Il reprend l'itinéraire de Chéreau de « l'enfant prodige » de la troupe de Louis-le-Grand à « l'artiste », « qui incarne, comme Strehler en Italie, la figure même du metteur en scène souverain »³¹. La comparaison avec Strehler signe, au terme d'un parcours tumultueux, la reconnaissance par Dort de « la grandeur de [l]a démarche »³² de Chéreau.

CHANTAL MEYER-PLANTUREUX

UNIVERSITÉ DE CAEN BASSE-NORMANDIE

28. Patrice Chéreau, cité par Chantal Meyer-Plantureux, *Bernard Dort, un intellectuel singulier*, p. 212.

29. Bernard Dort, « Un "Ring" ouvert », *Travail théâtral*, n° 28-29, juillet-décembre 1977, p. 85.

30. Patrice Chéreau, cité par Chantal Meyer-Plantureux, *Bernard Dort, un intellectuel singulier*, p. 212.

31. Bernard Dort, « Un "personnage combattant" ou le paradoxe de Nanterre », in *Nanterre Amandiers : les années Chéreau 1982-1990*, Paris, Imprimerie nationale, 1990, p. 10.

32. *Ibid.*, p. 14.